



Groupe de lecture GPC

– De nouvelles visions du futur –

Note de lecture

Références de l'ouvrage	<i>Débat organisé par Kaizen en février 2023 entre Jean-Marc Jancovici (Shift Project) et Yves Marignac (NegaWatt), animé par Pascal Gréboval sur la transition écologique.</i>
Auteur de la note de lecture	Jean-Marie Pierlot
Date de la première diffusion	05-06-24
Version (date)	05-06-24

A (re)voir ici : <https://kaizen-magazine.com/video/energie-debat-inedit-entre-jean-marc-jancovici-et-yves-marignac/>

C'est un débat de fond organisé en février 2023, d'une durée de 1h44. Il portait sur le thème « Comment sortir des énergies fossiles ? ».

J'en propose ici un résumé qui porte sur les points de convergence et de divergence entre les porte-parole de deux grands scénarios énergétiques pour la France, au moment où la fin des énergies fossiles se profile à l'aune du désordre climatique résultant des émissions de gaz à effet de serre (GES).

Bien sûr, la transition écologique ne se limite pas aux stratégies d'atténuation et d'adaptation par rapport aux menaces climatiques, mais aussi aux stratégies de justice environnementale tenant compte autant des limites planétaires que du fondement social imposant des privations humaines critiques, telles que décrites par l'économiste Kate Raworth dans ses recherches sur la théorie du Donut.

C'est sur ce terrain que Pascal Gréboval, directeur de Kaizen (cette publication consacrée aux problèmes d'environnement a malheureusement cessé de paraître) a donné la parole alternativement à Jean-Marc Jancovici et à Yves Marignac, tous deux spécialistes de la transition énergétique, le premier dans The Shift Project, le second dans le Scénario négaWatt.

1. La sobriété

Il est évident que des solutions techniques ne suffiront pas à atténuer suffisamment les dégâts climatiques causés par les émissions des GES. Des changements dans nos modes de consommation seront nécessaires eux aussi : car on ne peut pas continuer à consommer les ressources de la planète comme si de rien n'était, surtout dans les pays les plus riches, comme les nôtres.

Jean-Marc Jancovici (désormais noté JMJ) :

Il y a lieu de distinguer la **sobriété** choisie de la **pauvreté**, où les ressources manquent et où les restrictions sont imposées ; et de **l'efficacité** – notamment énergétique, qui réduit d'emblée les consommations.

Yves Marginac (désormais noté YM) :

Partons de l'espace économique du Donut : espace juste et fini de l'économie. Le plafond est représenté par les limites physiques de la planète ; le plancher représente les conditions de vie acceptables → il faut associer

sobriété et équité, et cibler les modes de consommation les moins vertueux. Il faut aussi s'interroger sur ce qui crée réellement de la valeur : le PIB ne répond pas correctement à cette question, il est nécessaire de trouver d'autres indicateurs du bien-être.

JMJ : si 80% des énergies fossiles ne sont pas utilisées, il faudra trouver d'autres moyens pour que la croissance du PIB continue. Les énergies fossiles sont émettrices de GES – les économistes n'ont pas de réponse à cela : pas de réponse à la diminution de la productivité du travail (due à l'apport des énergies).

YM : La sobriété est essentielle au Nord de la planète (ex. la mobilité). Mais la modélisation économique est enfermée dans la croissance – tant qu'on ne se sera pas interrogé sur la création de valeurs, on restera coincé dans un modèle de croissance. Il est nécessaire pour cela de découpler la croissance et les conditions physiques qui la conditionnent.

JMJ : Comment s'organiser avec moins de choses ? Il faut partir des réalités physiques pour interroger l'économie. Mais il faut bien se rendre compte que nous sommes nourris par la mondialisation de l'économie : il n'est pas possible de modéliser une économie démondialisée.

YM : repenser les gaspillages économiques, par ex.

- en matière de logement : faire évoluer l'offre entre l'habitat collectif et individuel – par ex. imaginer la colocations pour limiter le gaspillage d'espace
- en matière d'alimentation : diminuer la consommation carnée, réorganiser l'agriculture
- lutter contre l'obsolescence programmée des outils technologiques

Les Pouvoirs publics doivent pouvoir faire des offres de sobriété et encourager les attitudes et les pratiques « vertueuses » (il ne s'agit pas d'« écologie punitive », comme veulent le qualifier les courants d'extrême-droite) :

- Incitants fiscaux pour remplacer la possession d'une voiture (électrique ou non) par l'utilisation de voitures partagées.
- Améliorer l'offre de transports publics (fréquences, tarifs réduits pour les moins favorisés).
- Encourager l'utilisation du train plutôt que l'avion (voir les offres en Allemagne ou les trains de nuit à travers l'Europe par ex.).
- Encourager les entreprises autochtones dans le domaine de la confection/de l'alimentation et créer des barrières douanières pour les importations de produits dont la chaîne de valeur est contraire aux droits humains et à l'environnement (vêtements Shein par ex.).
- Favoriser les circuits courts en matière alimentaire et l'agriculture bio et promouvoir une alimentation peu carnée.
- Développer une politique de rénovation des immeubles mal isolés pour réduire les frais de chauffage.
- Taxe sur les transactions financières et suppression de barrières à la création de banques coopératives.
- Etc.

Si les Pouvoirs publics y mettent du leur pour accélérer la transition, les choses pourront se mettre à changer un peu plus – voir aussi le livre de l'économiste allemand Niko Paech, *Se libérer du superflu – Vers une économie de post-croissance*, Ed. Rue de l'Échiquier, 2016.

JMJ : c'est l'intérieur de nos cervelles qu'il faut changer : dans la BD *Le monde sans fin*, on parle de manière symbolique d'une partie du cerveau qui est sans arrêt tentée par le plaisir et la récompense : le Striatum¹.

¹ NDLR : c'est un journaliste des neurosciences, Sébastien Buhler, qui introduit cette explication par une géographie du cerveau complètement fantaisiste, notamment dans son livre très controversé, *Le Bug humain* – voir à ce sujet l'article de Stéphane Foucart dans *Le Monde* du 26 juin 2022 et la tribune « Pourquoi détruit-on la planète ? Les dangers des

Comme nous sommes des animaux cumulatifs, il faut vendre une sobriété avec des +. On est des animaux qui pilotent rationnellement nos désirs → pour commencer un débat sur les valeurs, il faut voir comment s'organiser avec moins.

2. Le choix des énergies

YM : les énergies renouvelables (EnR) doivent se déployer plus vite et le nouveau nucléaire sera là trop tard : voir les scénarios de l'Agence internationale de l'énergie (80% de renouvelables pour produire de l'électricité) et de RTE (le Gestionnaire du Transport de l'Electricité en France) qui s'appuie sur 100% de renouvelable.

JMJ : On se focalise trop sur le risque nucléaire, qui est comparable à d'autres risques industriels – les accidents dus à des barrages hydroélectriques font plus de morts que le nucléaire. La biomasse et l'hydroélectricité sont les énergies qui posent le moins de problèmes – voir par ex. la Norvège et la Suède, dont les caractéristiques physiques de ces pays rendent possible ces types d'énergie, ce qui n'est pas le cas de la France. Dans ce pays, il faut commencer par du nucléaire pour réduire les centrales au charbon.

Les EnR sans énergies fossiles sont une chimère. Tout approvisionnement énergétique provenant de l'étranger doit être questionné.

YM : être totalement autonome en matière énergétique est une chimère. Mais la question doit être posée au niveau européen. Idem sur le plan de l'autonomie alimentaire. La dépendance est moins grande au niveau des EnR par rapport au nucléaire, où le civil et le militaire sont liés (cf. Iran par ex.).

Mettre en œuvre le nouveau nucléaire est plus compliqué que 100% d'EnR.

Le risque nucléaire n'est pas seulement une comptabilité des victimes :

- risques au niveau du territoire
- risque intergénérationnel à cause de la gestion des déchets
- vulnérabilité du processus global, de la conception au démantèlement

Les EnR sont plus flexibles et plus acceptables que le nucléaire.

JMJ : on prend des paris sur l'échelle du temps de toutes les énergies, cfr. Les rapports de l'UNCEAR (Comité scientifique des Nations unies pour l'étude des effets des rayonnements ionisants) qui parie sur l'avenir du nucléaire et son innocuité. Ces Rapports sont contestés par Y.M.

Y.M. : Il n'est pas nécessaire d'ajouter des déchets nucléaires à ceux qui existent déjà. La construction des nouveaux réacteurs nucléaires est sans cesse retardée – par ex. le chantier de Flamanville a déjà 10 ans de retard. Depuis le printemps 2022, la moitié des réacteurs en France a été à l'arrêt.

3. La question de la démocratie

JMJ : faire le choix de la démocratie c'est faire reposer sur le peuple le choix des représentants. La démocratie gère des temps courts ; or, on est sur des temps longs avec les choix énergétiques.

On remarque que la démocratie se construit dans les pays en croissance → comment la faire perdurer dans un système de décroissance ?

YM : La démocratie est un impératif, mais comporte des obstacles. Une dictature verte ne peut pas exister, elle a prouvé qu'elle ne pouvait pas résoudre les problèmes écologiques.

explications pseudo-neuroscientifiques » d'un collectif de chercheurs dans Le Monde du 7 juillet 2022 : https://www.lemonde.fr/sciences/article/2022/07/07/pourquoi-detruit-on-la-planete-les-dangers-des-explications-pseudo-scientifiques_6133775_1650684.html

Pour faire la transition, la démocratie doit devenir plus horizontale. C'est difficile en France, car la tradition est hyper-centralisatrice et technocratique, en termes de mobilité, habitat, alimentation, etc.

Le débat sur le nucléaire en France est lié à une hostilité sur les EnR, ce qui n'est pas le cas dans d'autres pays européens.

JMJ : en termes géostratégiques, le modèle chinois est plus efficace pour prendre des décisions à long terme. Or, on est obligés d'avoir des gens qui décident pour nous. A l'inverse, le modèle de démocratie américain est statique. Un système très dirigiste peut prendre des décisions en matière de transition énergétique.

YM : se référer aux décisions du Commissariat au Plan en France, qui a permis des décisions de long terme – notamment en matière nucléaire, d'ailleurs.

Mais la participation citoyenne est importante pour renforcer la démocratie. Il faut permettre l'existence d'une démocratie délibérative – cf. La Convention Citoyenne pour le Climat, qui malheureusement n'a pas permis un aboutissement de ses propositions au niveau du gouvernement français.